

Zeitschrift:	L'Hôtâ
Herausgeber:	Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band:	19 (1995)
Artikel:	Le patrimoine bâti dans le vallon de Saint-Imier, par exemple la ferme Isaac Limg de Cormoret
Autor:	Casagrande, Sylvio
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1064419

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PATRIMOINE BÂTI DANS LE VALLON DE SAINT-IMIER, PAR EXEMPLE LA FERME ISAAC LIMG DE CORMORET

Le Vallon est relativement mal connu; son aspect sévère y contribue en partie, si bien que ses richesses patrimoniales sont souvent ignorées des natifs de cette vallée-baignoire, à fortiori des gens de l'extérieur.

Sa morphologie et sa situation à l'écart des grands axes font qu'on traverse le Vallon: on s'y arrête peu. Long de 20 kilomètres, large de 4, orienté d'ouest en est, fermé au sud et au nord par les murailles abruptes du Droit et de l'Envers, toutes deux tapissées d'épicéas mêlés de foyards sur plus de 400 mètres, il égrène un chapelet de villages le long de la Suze. Cette rivière à truites se double d'une voie ferrée d'importance mineure et d'une route par endroit quasi vicinale.

Au levant, la calotte du Montoz ne se fait Fuji-Yama que par pleine lune; et ce n'est qu'après avoir laissé aménager le rocher de Pierre-Pertuis par les Romains, avoir creusé eux-mêmes la falaise de Tournedos (les Romains, eux, l'évitaient par le sud ainsi qu'en témoigne leur route récemment découverte) que les gens d'Erguel communiquèrent vraiment avec ceux de Bienne à l'est, et ceux de Tavannes-Moutier au nord.

Au couchant, seul dégagement appartenant, il faut monter jusqu'à mille mètres d'altitude pour se retrouver devant un autre goulet, celui des Convers, qu'évite la route actuelle et que la politique n'arrive pas, faute de moyens, à relier au fameux tunnel des Neuchâtelois!

Le climat y est rude, humide, froid, propre à vêtir les gens d'épais lainages. De là à s'imaginer que tout y est rustique, banal, sans intérêt...

Les Vallonniers ont réputation d'horlogers, donc d'individus penchés, « migrosse » au front, sur du petit, voire du minuscule et du précis. Soit, c'est vrai.

Mais cette vallée tristounette – sauf au printemps où le vert frais de son « mai » va jusqu'à l'émeraude, et qui éclate en automne de tous ses cuivres – a aussi conduit les Ergueliens à déguster l'intérieur des choses; après les avoir prudemment revêtues d'écorce rugueuse. A diminuer la surface des fenêtres, fermer leur devant-huis. A réduire les élans à l'essentiel. A devenir peu à peu inventifs. Enfin, à s'astreindre à la rigueur.

Pas étonnant dès lors d'y trouver des personnalités discrètes, à l'intelligence subtile, voire poétique, ce qui, chez nous, ne prédestine guère à reconnaissance!

Je n'en citerai que deux parmi nos importants défunt: le poète Werner Renfer et le mathématicien-philosophe Ferdinand Gonseth.

Mon propos n'est pas là, ni de relever la qualité de nos horlogers qui portèrent et portent encore la renommée à travers le monde entier: d'autres s'en sont chargés et s'en chargeront¹.

Je voudrais seulement dire que notre patrimoine construit – entendez les maisons, citernes, murs, bornes que nous ont légués nos ancêtres – sont un peu à l'image des gens d'ici: ils se cachent ou semblent se cacher sous le camouflage des

transformations successives et sous des toits de banale apparence.

Il faut donc être motivé pour s'arrêter, ne fût-ce que quelques heures, dans des villages ignorés des express: Corgémont, Cortébert, Cormoret, Villeret, Sonvilier, Renan, Les Convers...

L'itinéraire ainsi tracé, je vous propose de remonter le Vallon d'un bref survol, en laissant de côté les églises, les écoles et autres bâtiments que leur fonction protège encore des promoteurs-démolisseurs, et qui sont, pour la plupart, classés.

Saint-Imier, Sonvilier et Renan ne seront qu'effleurés: ces agglomérations sont riches des maisons horlogères du XIX^e siècle, de leurs portes d'entrée personnalisées, mais leur patrimoine rural ancien s'est considérablement appauvri.

A SONCEBOZ, à part le tronçon de voie romaine mentionné plus haut, l'objet le plus marquant est peut-être l'Hôtel de la Couronne, ancien relais des diligences datant de 1800; en plus de sa belle enseigne, on y voit encore, au pied de sa longue façade, un « jardinet » d'anciens petits pavés usés par les sabots des courriers du XIX^e siècle.

SOMBEVAL nous offre quelques fermes du XVIII^e siècle groupées au-dessous de l'église et du café de la Clef (1781), dont on peut voir leurs volumes inchangés de jurassiennes typiques ainsi que leurs immenses ramées parsemées des virgules, apostrophes et autres points d'aération. On y relève aussi deux dates du XVII^e dont une sur un grenier: 1669.

LA PATRIMOINE BÂTI DANS LE VILLAGE DE SAINT-MILOU PAR EXEMPLE LA FERME SAUGUÉE DE CORGEMONT

A CORGEMONT, les vieilles bâtisses sont plus nombreuses et le XVII^e est bien représenté, particulièrement le long de la route transversale du Quart-Dessous, pour s'achever autour du pont à deux arches enjambant la Suze. Quartier pittoresque où le vieux moulin du XIX^e attire les regards par son toit à croupe typique, ses bouquets de frênes s'abreuvant à la «déface» bouillonnante. Un paysage digne des peintres romantiques français ou anglais. Sans quitter le pont, mais appuyé au parapet est, on croit rêver: une ferme de 1686 encore intacte peut être

photographiée sans préjudice de constructions voisines anachroniques ou gênantes. L'élément le plus frappant est peut-être le curieux appentis formant socle (avant-corps contre les crues de la rivière?), sur toute la longueur de la façade sud, à la vaste ramée percée de hublots d'aération d'au moins 30 cm de diamètre. Le pont franchi, on «tombe» sur une fermette de modeste apparence, mais où on lit la date de 1678 maladroitement incisée dans le linteau de la fenêtre de son ancienne belle chambre; on y voit aussi un vestige de sa ramée et cette aïeule tri-

centenaire nous contemple de l'œil noir d'une meurtrière à peine dégrossie, œil toujours fardé de sa chaux originelle.

Revenant sur mes pas, je ne mentionnerai qu'en passant la maison bourgeoise du doyen Morel, plus connue sous le nom de maison du Dr Eguet (personnage-type de l'ancien médecin de campagne au stéthoscope de bois et à la sacoche fleurant l'iodoforme...), à la façade sud classique alignant fièrement ses sept baies disposées sur deux niveaux et son fronton de patricienne de 1728.

Délaissant quelques maisons du XVIII^e siècle réparties au centre de la localité et aux alentours de l'ancienne école, on ne peut ignorer celle, natale, du poète Werner Renfer dont la large croupe de 1813 couronnée par une monumentale cheminée à sept canaux en ligne posée à «critchemagnin» (à califourchon) sur la faîtèvre, domine la rue principale.

En quittant Corgémont, on aperçoit à main gauche la silhouette trapue de la maison isolée dite «le moulin» dont la toiture à quatre pans coiffe une façade en pierres appareillées; cette demeure se détache sur le fond sombre de la Combe-du-Bez en faisant songer aux romans des soeurs Brontë.

Et voici CORTEBERT, fief de la plus ancienne manufacture horlogère du Jura, la Cortébert Watch fondée en 1790 par Adam-Louis Juillard².

La route cantonale est bordée de fermes et de maisons du XIX^e siècle. L'usine (actuellement désaffectée et aménagée pour une communauté d'habitants)



Cortébert. Ferme N° 21, 1624–1759.

était entourée de maisons du XVII^e dont la plus belle fut incendiée il y a plus de 50 ans; les autres étant trop transformées, il est préférable de passer la Suze. A nouveau, comme à Corgémont, nous trouvons l'ancien quartier au sud; longeant le Grabe, ruisseau parfois turbulent et colérique au point de tout balayer sur son passage, d'ouvrir certaines portes de granges et de traverser les fourragères, emportant les souliers des propriétaires jusqu'au lac de Bienne... Les fermes des XVII^e et XVIII^e siècles sont ici. On peut y lire les dates de 1624, 1627, 1676, 1684, 1736, 1737, 1759 et 1765.

La plus ancienne appelée en son temps «le Casino» a perdu son millésime. Deux détails constructifs curieux: les fenêtres moulurées des plus vieilles (dont les meneaux ont bien sûr disparu à cause des lois fiscales imbéciles) se trouvent à l'étage, alors que les fenêtres des rez-de-chaussée sont simples, sans chanfreins! Était-ce pour ne pas tenter les vandales? Déjà?

Autre détail intéressant, trois fermes du XVIII^e siècle comportent des ramées en porte-à-faux, protégeant leurs façades et prolongeant l'abri des devant-huis.

Certaines cuisines sont pour l'instant intactes ou presque, ayant conservé leur voûte noircie, leur pierre-à-évier toujours en usage (ferme N° 21). On peut même, si le nouveau propriétaire a le souci de ne pas «faire de l'ordre» et de ne pas «liquider ces vieilleries» voir une meurtrière munie d'une grille en bâtons de noisetiers afin de protéger le poulailler du renard...

A COURTELARY, le chef-lieu, à part l'église – dont les fresques du XIV^e siècle (?) rappellent celles de Vermes – et le bâtiment de la Préfecture que je laisse de côté³, il convient de mentionner une suite de fermes et de bâtisses du XIX^e siècle longeant la route cantonale. Belle maison bourgeoise à fronton du XVIII^e siècle (N° 49). Très belle ferme jurassienne de 1749, riveraine de la Suze, malheureusement abîmée en 1977 par un propriétaire irresponsable et malgré mes pro-

testations: l'immeuble ayant, à l'époque, été oublié de la zone centre-ancien et donc laissé sans protection juridique valable! Par chance, son ancienne cuisine n'a pas été démolie... par manque de liquidités. N'oublions pas l'ancienne forge datant de 1669 et de 1761; la vieille tannerie de 1718, ni surtout la maison du martinet datée de 1617 au sommet de son cartouche à deux armoiries encastré au deuxième étage de sa façade pignon. A relever également la maison-



Cormoret. Ferme Limg (Liengme), 1597.

nette voisine dont subsiste l'encadrement mouluré de la porte d'entrée avec son linteau à belle accolade daté de 1619.

A CORMORET, les ancêtres ne manquent pas, à commencer par la très remarquable ferme Isaac Limg, la plus vieille date du Vallon puisqu'elle arbore le millésime de 1597!

Je reviendrai sur cette doyenne, qui fut à l'origine de la création du groupe Jura bernois de la Ligue pour la sauvegarde du patrimoine et que j'eus le plaisir de relever en 1978-1979.

Il ne reste malheureusement plus que des photos d'une autre ferme à quatre pans, qui datait de 1598 et dont la cuisine possédait un tué identique à celui de la maison Isaac Limg. Je laisse au lecteur intéressé le soin de se reporter à la très belle monographie (Cormoret, un village raconte son histoire) parue en 1994⁴.

Ce village comporte un extraordinaire ensemble de maisons ou de vestiges datant du XVII^e siècle, tous rapportés dans l'ouvrage ci-dessus; je ne ferai mention que de l'ancienne cuisine découverte il y a quelques années par un propriétaire occupé à démolir une cloison récente derrière laquelle il eut l'agréable surprise d'y trouver un pilier central au chapiteau sculpté et daté de 1600 !

A VILLERET, les anciennes fermes se trouvent surtout au «Coin-dessus». Certaines ont conservé, du moins partiellement, leur toiture à quatre pans, leurs fenêtres placées très haut sous les avant-toits et datent du XVII^e siècle.

Ce quartier est aussi transversal à la vallée puisqu'il longe le ruisseau de la

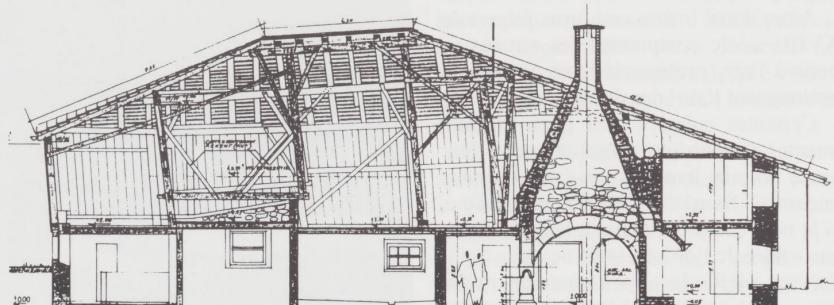
Combe-Grède. Au nord de la Suze, à gauche après le pont, on y découvre une belle ferme de 1636 + 1700 sensiblement modifiée. Juste à côté, on lit au cartouche de la première école daté 1697 ce texte édifiant: PENSEZ ENFANS DES CE JEUNE AGE A LA VIEILLESSE QUI

VOUS SUIT ET VOUS N'AUREZ POINT LE COURAGE DE PASSER AUCUN TEMPS SANS FRUIT.

Traversons SAINT-IMIER sans nous y arrêter, en laissant à d'autres le soin de parler de la Tour Saint-Martin, de la Collégiale, de ses maisons du XIX^e siècle, de



Vue de la façade nord sur la route. En plus de la partie rurale, ce toit abrita jusqu'à quatre familles simultanément.



Façade nord avec la coupe est-ouest. Relevé de Sylvio Casagrande.

REZ
SER
us y
n de
Col-
, de

la cure datant de 1620 et de toutes ses richesses. Signalons tout de même le quartier isolé Sur-le-Pont et passons à SONVILIER. Les anciennes fermes ont toutes subi des transformations importantes. Les maisons marquantes sont surtout les locatives horlogères du XIX^e siècle, typiques par leur hauteur (trois étages et plus) et par les rangées de petites fenêtres des galetas, touchant les avant-toits. Il convient de rappeler que la Grande-Coronelle se trouve sur le territoire de Sonvilier, et, de ne point omettre, à flanc de l'Envers, la ruine marquante du Château d'Erguel: la tour de la reine Berthe.

Peu avant d'arriver à RENAN, le voyageur laisse à sa droite une très grande maison à l'imposante toiture à quatre pans: le «Bâtiment» du XVII^e siècle. Dès l'entrée du village, on est accueilli par les maisons cubiques des horlogers et l'on est surpris d'y trouver quelques volumes de jurassiennes du XVIII^e siècle derrière celles-ci. Mais c'est aux CONVERS, à l'habitat dispersé, que l'on trouve une série de fermes intéressantes, telle La Brise, datant de 1624 et 1627, seule à posséder deux façades-pignon principales au nord et au sud. Elle mérite à elle seule le détour.

Restent les montagnes. Nous n'y reviendrons qu'à la fin de ce parcours rapide pour lancer un cri d'alarme car on incendie des témoins du XVII^e siècle!

Mais revenons à Cormoret et à notre bâtieule Isaac Limg. Acquise en copropriété en échange de l'entretien de sa toi-

ture et des éléments de son aspect extérieur, elle est naturellement classée. L'élément le plus remarquable, un immense tué en pierre, repose sur un faisceau de trois arches convergentes aboutissant à un pilier trapu dont le chapiteau cubique à voussures taillées soutient une fourche à savante stéréotomie. Ce tué, parfaitement conservé servait encore de fumoir au boucher et aux agriculteurs du village il y a peu. Le dallage est également d'origine. La charpente, quant à elle, consiste en un double quadrilatère de pannes concentriques portées par une forêt de poteaux (malheureusement coupés à leur base au début du XX^e siècle pour construire une dalle à houardis sur les étables). La panne faîtière de la toiture à quatre pans, d'une longueur d'environ 5 mètres, conserve sa proue carénée à l'est, munie d'une console la chevauchant à mi-bois, support de l'éventail des chevrons dont les têtes étaient coupées en sifflet. Cette disposition constructive évitait d'affaiblir les arétiers et contribuait à la rigidité de l'ensemble; ce système ingénieux sera encore utilisé au XVII^e siècle (par exemple à la loge du Pont-des-Anabaptistes de 1768). Des relevés dendrochronologiques ont même daté la ferme de ...1519!

La ferme Limg devra encore faire l'objet de recherches car sa typologie primitive est incertaine: il subsiste plusieurs énigmes, bien qu'il apparaisse clairement que le côté ouest fut probablement agrandi au XVIII^e siècle. A l'époque du relevé, soit en 1978-1979, cet agrandissement

possédait une cuisine séparée, adossée au tué, dont la hotte de la cuisinière était racordée à celui-ci. Quant aux trois arches reposant sur le pilier central, disposées selon deux angles droits adjacents, des sondages diront si elles étaient complétées par une quatrième actuellement disparue. D'autre part, la roue à aubes figurant au cartouche de la porte de grange a longtemps fait dire que la ferme était un moulin; toutefois on n'a pas retrouvé de canal provenant d'un ruisseau et il se peut que la maison fût l'habitation du meunier (ou du martinier) dont le moulin était construit en bordure du canal de dérivation de la Suze toujours existant et servant d'exutoire à la turbine de l'usine voisine.

Par ailleurs, tous les piliers porteurs de la rangée nord comportent des rainures de part et d'autre prouvant la présence d'une ramée, maintenant disparue: était-elle à l'arrière du devant-huis ouvert? Ou la façade originelle était-elle en retrait? Il reste donc du travail sur la planche.

Laissons ici la ferme Isaac Limg. J'ai mis de côté les témoins du XVII^e siècle subsistant sur les replats des chaînes du Mont-Soleil et du Chasseral. Ces fermes datent pour la plupart de 1620 et je propose au lecteur de lire les très belles pages intitulées «Monographie en sol aride» écrites par M. Frédy Geiser⁵, qui disent les efforts et l'incroyable endurance des habitants des hauts plateaux. Or s'il faut encenser quelques propriétaires de ces maisons simples mais inimitables, d'en avoir eu le «coup de foudre» et de



Montagne de l'Envers, Courtelary. Ferme de la Thellung, avant et après incendie. (Plainte a été déposée.)

les avoir restaurées avec amour, il faut stigmatiser avec la dernière énergie les incendies illégaux et intentionnels, en août 1994, des anciennes fermes de La Thellung et du Frémont après qu'on ait cessé, vingt ans durant, de les entretenir ou de les réparer. Ces destructions faisant suite à celle de l'auberge de l'Ours au Jeanbrenin, incendiée dans la nuit du 21 septembre 1987, il est grand temps de tirer la sonnette d'alarme sans quoi il ne restera bientôt plus aucune trace de notre histoire et notre fin de siècle en portera l'entièvre responsabilité.

Sylvio Casagrande

Bibliographie ou op. cit. :

¹Revue culturelle Intervalles No 36, juin 1993.

²Revue culturelle Intervalles No 36, juin 1993.

³Arts et monuments – Jura bernois, Bienne et les rives du lac, auteurs Andres Moser et Ingrid Ehrensperger, publ. par la Société d'Histoire en Suisse, diffusé par OTJB Moutier + CEP La Neuveville.

⁴Cormoret, un village raconte son histoire, par Frank Vaucher, photos de Pierre Crélerot, 1994, obtenable au Secrétariat municipal de Cormoret.

⁵Revue culturelle Intervalles No 10, octobre 1984.